

Égal·e avec mes élèves c'est tout à fait mon genre !

Petit guide à l'usage des profs
pour réfléchir et agir
sur l'égalité filles-garçons



Université
des *femmes*

Table des matières

Introduction	5
Fiche 1 : Sexe, sexisme, genre, etc.	6
Fiche 2 : Quelles inégalités entre les filles et les garçons ?	8
Fiche 3 : Que disent les textes officiels ?	10
Fiche 4 : L'égalité rime-t-elle avec complémentarité ?	12
Fiche 5 : Hétéroquoi ?	14
Fiche 6 : Mieux ici que là-bas ?	16
Fiche 7 : Des filles perturbatrices ?	18
Fiche 8 : L'école, un lieu mixte, neutre et égalitaire ?	20
Fiche 9 : La langue, vecteur d'égalité ?	22
Fiche 10 : Les pédagogies modernes sont-elles égalitaires ?	24
Fiche 11 : Des pistes pour une pédagogie de l'égalité	26
Grille d'analyse des pratiques	28
Pour aller plus loin	30

Introduction

La première version de ce carnet est parue en 2009. Elle s'appuyait sur l'enquête menée en milieu scolaire par la sociologue Magdalena Le Prévost, publiée sous le titre *Genre & Pratique enseignante. Les modèles pédagogiques actuels sont-ils égalitaires ?* (Cahiers de l'UF n° 3, 2009). Cette recherche avait été coordonnée par l'Université des Femmes dans le cadre d'un projet de la Direction de l'Égalité des Chances de la Communauté française visant à « Encourager la recherche de genre portant sur les inégalités entre les filles et les garçons dans l'enseignement ».

Plus d'une décennie s'est écoulée depuis. Les recherches analysant l'institution scolaire et les pratiques éducatives sous l'angle de l'analyse genrée se sont multipliées, tant à l'échelle francophone qu'internationale, montrant aussi bien le rôle de l'école dans la reproduction des rapports sociaux de sexe que les possibilités pédagogiques porteuses d'une égalité effective.

Pourtant, la formation – initiale comme continue – des enseignant-e-s et éducateurs-trices de la Communauté française de Belgique aborde encore très peu ces questions. Durant l'année scolaire, la réflexion sur les inégalités de genre, la prévention contre les stéréotypes sexistes, l'éducation à l'égalité des droits sont trop souvent cantonnées aux cours de philosophie et de citoyenneté.

Dans le cadre de ses activités d'Éducation Permanente et de ses interventions en milieu scolaire, l'Université des Femmes a donc décidé d'une nouvelle édition de ce carnet, à l'adresse des enseignant-e-s, des personnels d'éducation et d'animation, ainsi que des parents. Il est téléchargeable sur le site www.universitedesfemmes.be

Si la structure initiale et quelques observations de terrain recueillies par Magdalena Le Prévost ont été conservées, le contenu a été entièrement révisé afin d'actualiser les données disponibles sur le sujet. Conçu comme une présentation synthétique des principaux thèmes qui émergent lorsqu'on parle d'égalité filles-garçons à l'école, ce carnet ne prétend ni tout aborder, ni offrir des solutions toutes faites, mais renvoie pour approfondissement à d'autres ressources bibliographiques et numériques. Il est tout particulièrement recommandé de consulter le site participatif <http://egalitefillesgarcons.be/> présenté à la fin.

Bonne lecture !

Fiche



Sexe, sexisme, genre, etc.

Ces mots apparaissent dans des contextes très divers.
Les utilise-t-on toujours à bon escient ?

Le **sexe est une notion biologique**. Ce sont les organes génitaux externes, les chromosomes et les gonades qui déterminent officiellement le sexe d'une personne. L'existence de personnes intersexes est reconnue dans certains pays qui ont ajouté un « **troisième sexe** » ou « **sexe neutre** » à leur état civil.

La différenciation biologique entre hommes et femmes est liée aux fonctions reproductives ; **le sexe n'influence pas les compétences intellectuelles et manuelles**, contrairement à ce que l'on entend encore souvent.

Le **sexisme** est fondé sur l'idée que les femmes et les hommes seraient « par nature » deux groupes distincts, homogènes, et hiérarchisés au profit des hommes.

« Les filles sont toutes les mêmes », « c'est bien un garçon, lui ! », ou encore « le masculin l'emporte sur le féminin » sont des expressions sexistes. **Comme le racisme**, le sexisme sert la **domination** d'un groupe sur un autre.

Les **stéréotypes sexistes** transmettent et renforcent les normes fixées par la société pour chaque sexe : « les filles sont plus douces », « un vrai garçon ne pleure pas », etc. Ils ont pour effet de modeler le comportement dès l'enfance. L'intériorisation de ces stéréotypes entraîne des jugements négatifs sur ceux et celles qui s'écartent des normes, et qui risquent ainsi d'être rejeté·e·s, agressé·e·s.

Le sexisme est donc étroitement lié à l'**homophobie** (voir fiche 5).

Le **genre** est une notion utilisée pour montrer que **les catégories « hommes » et « femmes » sont des constructions sociales** et non naturelles.

Pour reprendre la célèbre citation de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme [ni homme], on le devient », sous la pression des normes inculquées et intériorisées. **La définition de ce qui est « masculin » et « féminin » change** selon les époques, selon les civilisations, selon les conditions socio-économiques.

Par exemple, à certains moments de l'histoire occidentale, il était normal que les petits garçons soient vêtus de robes, que les hommes importants portent bijoux et maquillage.

Ce qui ne varie pas, c'est la hiérarchisation : ce qui est considéré comme « masculin », c'est toujours ce qui est socialement le plus valorisé. Ainsi on admet beaucoup plus facilement qu'une fille joue à des jeux « de garçon » que l'inverse ; on essaiera d'humilier un garçon en le traitant de « fille », etc.

Pour rendre compte de cette **asymétrie**, on parle de « **système de genre** ». Le fait que certaines femmes parviennent à une position sociale dominante ou exercent une emprise sur des hommes ne remet pas en cause l'ensemble du système.

Pourquoi prendre en compte le genre à l'école ?

Pour remettre en cause les « évidences », questionner ses habitudes.

Pour être attentif-ve aux valeurs que l'on porte dans ses propos et dans ses actes.

Pour débusquer les stéréotypes et les préjugés chez soi et autour de soi.

Pour diffuser une culture égalitaire.

Pour favoriser la réussite et l'épanouissement de chacun-e.

Pour faire reculer les violences.

Pour contribuer à la construction d'une société plus juste.

Fiche



Quelles inégalités entre les filles et les garçons ?

Les filles réussissent mieux scolairement et pourtant ce sont les garçons qui bénéficient d'une meilleure insertion professionnelle. Qu'est-ce qui se joue à l'école ?

Des compétences scolaires mal valorisées

Davantage de garçons redoublent, ils sont moins nombreux dans le secondaire général¹, ils quittent plus souvent le système éducatif sans diplôme de l'enseignement secondaire supérieur². Or ce sont les femmes qui connaissent globalement un taux d'emploi plus faible, se retrouvent surreprésentées dans les catégories les moins qualifiées, les moins rémunérées, aux niveaux hiérarchiques les plus bas³.

Elles se heurtent à divers obstacles spécifiques, dont le fameux « **plafond de verre** », qu'elles sont mal préparées à affronter.

L'identité virile, un piège pour certains garçons

Les parcours scolaires restent statistiquement très influencés par la **classe sociale**. Filles et garçons en difficulté à l'école sont surtout issus des milieux populaires.

Pour les garçons de ce milieu, les représentations genrées peuvent aggraver les causes socio-économiques de l'échec scolaire. Le fait de réussir à l'école est en effet associé à des caractéristiques « féminines » telles que la docilité, la soumission. Or, beaucoup cherchent à afficher une masculinité « virile » afin de compenser la domination de classe qu'ils subissent – et, le cas échéant, une stigmatisation en tant qu'immigré ou racisé.

Comme le résume la sociologue Marie Duru-Bellat, ils « sont donc exposés à un réel dilemme : **apparaître viril ou être un bon élève** »⁴. Ceux qui font le choix de l'école risquent d'être marginalisés, voire harcelés.

Des débouchés plus limités pour les filles

Les emplois où les femmes sont majoritaires se concentrent dans peu de secteurs, comparé aux emplois où les hommes sont majoritaires, plus diversifiés et généralement mieux rémunérés.

Malgré leurs diplômes, les femmes restent **sous-représentées dans les filières prestigieuses** et porteuses d'emploi. L'ingénierie et le numérique par exemple sont des secteurs hypermasculinisés, en Europe en général, en Belgique en particulier.

Garçons et filles ne choisissent pas des voies différenciées en vertu de goûts ou d'aptitudes qui dépendraient de leur sexe. Ils et elles ont intériorisé la **hiérarchisation des savoirs** et des filières, qui établit par exemple une supériorité des sciences sur les lettres, de la physique sur la biologie, etc. Les cursus assurant les débouchés les plus valorisants (en terme de revenus et de statut) sont associés à des qualités « masculines », ce qui en éloigne souvent les filles. Toutes les étapes de l'orientation scolaire et professionnelle sont ainsi influencées par le système de genre.

Le poids des stéréotypes

À l'école, certain·e·s enseignant·e·s peuvent exprimer des **exigences différentes** pour les filles et les garçons, avoir des jugements différenciés sur leurs capacités et leur avenir, transmettre des représentations stéréotypées des métiers⁵ : cela a un impact sur l'éloignement des filles – notamment celles des milieux défavorisés – des filières telles que les sciences dures, les mathématiques, l'informatique, la technologie, etc.

De même certains garçons renoncent aux matières littéraires ou sociales pour lesquelles ils auraient plus de goût, plutôt que d'affronter la désapprobation.

Des études montrent que les enfants qui sont le moins influencés par les stéréotypes genrés développent des compétences plus diverses et ont de meilleurs résultats scolaires ; or, ils et elles sont généralement issus de milieux favorisés. **La lutte contre les stéréotypes fait donc partie des leviers dont l'école peut jouer pour réduire l'impact des inégalités sociales.**

Les garçons sont-ils meilleurs en maths ? Les études PISA conduites depuis 2000 montrent que les différences de résultats selon les sexes sont un phénomène social et non biologique : non seulement les garçons ne devançaient les filles que dans une partie des pays étudiés (et étaient dépassés par elles dans quelques pays comme la Finlande ou la Malaisie), mais **l'écart s'est constamment réduit** : aujourd'hui il n'est plus significatif dans la plupart des pays.

Les filles restent par contre globalement **meilleures en lecture**. Cela peut attester la plus grande réticence des garçons à se diriger vers des activités et des compétences dites « féminines » : logique, tant que celles-ci seront jugées de moindre valeur !

Fiche



Que disent les textes officiels ?

Au cœur des missions de l'école : l'égalité et l'émancipation des individus. Ce n'est donc pas un lieu de socialisation similaires aux autres (famille, groupes d'amis...).

Les politiques éducatives se préoccupent d'ailleurs de plus en plus explicitement de lutter contre les discriminations.

Le Code de l'enseignement adopté en 2019 (incluant le décret « Missions » de 1997) indique dans son article 1-4.1-1 les priorités suivantes :

« 1° promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves ;

2° amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et des savoir-faire et à acquérir des compétences (...) qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle ;

3° préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste, respectueuse de l'environnement et ouverte aux autres cultures ;

4° assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale. »

L'école a donc vocation à être un lieu où filles et garçons apprennent à **se défaire des préjugés** – notamment sexistes et racistes – qui pèsent autant sur leur développement personnel que sur leur relation aux autres.

Des préoccupations présentes à divers niveaux

Le Conseil de l'Éducation et de la Formation a rendu en 2017 un rapport intitulé « Comment intégrer la dimension de genre dans le système éducatif de la Fédération Wallonie-Bruxelles ? ». Il formule 33 recommandations pour mettre en œuvre une politique éducative visant l'égalité réelle entre les filles et les garçons⁶.

La référence à la lutte contre les discriminations entre les femmes et les hommes et la promotion de l'égalité des sexes sont inscrits parmi les **critères d'agrément des manuels scolaires** (décret de 2017⁷).

Enfin le **Pacte pour un Enseignement d'Excellence** stipule : « une formation et une sensibilisation spécifique des enseignants à la prise en compte de la problématique du genre apparaissent comme des éléments importants pour améliorer la contribution de l'enseignement à la lutte contre l'inégalité des sexes »⁸.

Qu'en est-il de la formation des enseignants à ce sujet ?

Le Contrat pour l'école de 2005 recommande d'intégrer la problématique de l'égalité entre les filles et les garçons à la formation continue des enseignant·e·s et personnels des CPMS. L'Institut pour la Formation en cours de Carrière propose diverses formules.

Depuis 2005, les futur·e·s enseignant·e·s du préscolaire, du primaire et du premier cycle du secondaire ont en principe un cours d'« Approche théorique et pratique de la diversité culturelle et de la dimension de genre ». Cet aspect de la formation devrait être renforcé par la réforme en cours de la formation initiale⁹.

L'égalité : un apprentissage « en plus » ?

Beaucoup se demandent comment insérer cela dans un programme déjà surchargé. Or, il ne s'agit pas ici de savoirs à cumuler mais de compétences transversales permettant un changement de ses perceptions et de ses pratiques.

Des enseignant·e·s ayant bénéficié d'une formation à l'égalité témoignent que cela leur permet de donner **du sens éducatif aux interactions du quotidien**, de réagir de façon constructive aux remarques sexistes, insultes homophobes et autres réflexions imprévues des enfants : « ... je me les garde dans un petit coin de mon cahier de préparation, et elles ressortent forcément (...) lors du conseil d'enfants, ou d'un débat pour nourrir des arguments »¹⁰.

Nombre d'entre elles et eux estiment que la prise en compte des inégalités genrées a permis de **créer un climat scolaire plus apaisé**, surtout lorsque les enfants ont été associés à la réflexion et aux solutions¹¹.

Fiche



L'égalité rime-t-elle avec complémentarité ?

Très répandue, l'idée de complémentarité entre filles et garçons va de pair avec l'idée de caractéristiques féminines et masculines qui seraient « naturelles ».

Cette représentation est-elle compatible avec le principe d'égalité ?

Une enseignante explique sa vision des rôles

« Je pense que le rôle de l'homme dans la société reste quand même, même si la société évolue, mais ça reste quand même fort... la loi. C'est le cadre, la loi, la règle. Alors que la femme est plus dans l'affect etc. Je vois si on part en classe verte (...) la femme enseignante va plus s'occuper de gérer des choses plus affectives, prendre le temps de discuter avec les enfants, etc. (...) ; je vois dans nos réunions d'équipe, c'est un peu comme ça aussi, un homme va plus droit au but (...), ça fait la complémentarité finalement ! »¹²

Ces représentations mentales sont au fondement des hiérarchies sociales. Ainsi, même dans un domaine mixte comme l'enseignement, **la plupart des métiers et des fonctions restent genrés** : les hommes sont bien plus présents dans les postes les plus rémunérés et les plus prestigieux.

En 2017, les femmes représentaient en Belgique francophone 97 % du personnel enseignant en maternelle, 63 % en secondaire, 11 % des professeurs d'université. S'il y a de plus en plus de directrices d'école, les hommes restent encore surreprésentés dans cette fonction (36 % de directeurs en primaire) par rapport à leur présence dans le corps professoral (18 % d'enseignants en primaire)¹³.

Différents mais égaux ?

Prôner la complémentarité amène à insister sur ce qui différencierait les catégories de sexe, le plus souvent en affirmant reconnaître l'égale valeur des individus. On retrouve cette idée d'« égalité dans la différence » dans les systèmes racistes (USA, Afrique du Sud, colonies européennes...), qui prétendaient justifier la ségrégation.

Or, sur le plan moral comme juridique, **l'égalité implique l'absence de discrimination et l'accès de chacun.e aux mêmes droits, aux mêmes possibilités.**

Aux garçons les chiffres, aux filles les mots... ?

Pourrait-on prôner une telle répartition des compétences scolaires au nom d'une complémentarité dite « naturelle » ?

En réalité, les capacités cognitives ne dépendent pas du sexe mais de l'expérience, grâce à la plasticité du cerveau¹⁴.

Un exemple de préjugé démenti par les faits : si le cerveau masculin était moins apte au langage, comment expliquer la surreprésentation des hommes parmi les auteur·e·s publié·e·s, et surtout parmi les prix littéraires ?

Égalité, liberté, respect

Assigner à chaque élève des caractéristiques supposées inhérentes à son sexe (comme à sa couleur de peau, à sa religion, etc.) irait à l'encontre des missions de l'école.

Favoriser le développement de la personne, l'accès de tout·e·s au même savoir et à la citoyenneté, l'émancipation sociale, ne peut se faire que dans le **respect des individualités** et de l'égalité des droits.

Mixité et égalité

Une enseignante d'EPS propose, lors de matchs mixtes, d'attribuer deux points au lieu d'un pour chaque but ou panier marqué par un membre différent d'une équipe. Jouer collectif et chercher à gagner deviennent deux objectifs conciliables. Ainsi, celles et ceux qui sont moins bon·ne·s en sport peuvent être intégré·e·s. Les filles notamment, souvent moins habituées aux jeux de ballon, sont encouragées à participer et à progresser¹⁵.

Fiche



Hétéroquoi ?

Être femme ou homme comme on l'entend de manière habituelle, est-ce normal ou est-ce normé ?

L'**hétéronormativité** consiste à estimer que l'hétérosexualité va de soi, et que l'attraction pour le sexe opposé implique une distinction nette entre ce qui est défini comme « masculin » et « féminin ».

À l'école, quelle place pour la diversité ?

Les expressions « garçon efféminé » ou « garçon manqué » viennent vite à l'esprit pour pointer ceux et celles qui agissent autrement que selon les rôles attribués à leur sexe par la société.

Même bienveillant·e·s, les enseignant·e·s peuvent manifester un malaise ou des inquiétudes qui constituent au fond un rappel de la norme. Une enseignante, parlant d'un élève qu'elle a qualifié de « très doux », s'inquiète qu'il « ne se démarque pas suffisamment des filles ». Une autre se dit « sécurisée » d'avoir constaté que telle élève, jugée très « masculine », ait des petits copains¹⁶.

Des préjugés sexistes à l'homophobie

On prétend souvent déduire l'orientation sexuelle de la personne des apparences ou de comportements différents des stéréotypes genrés. Une orientation atypique (par exemple coiffure pour les garçons, mécanique pour les filles) est souvent regardée de travers. Les insultes homophobes peuvent alors facilement fuser dans la salle de classe.

Les répercussions chez les élèves ainsi discriminé.e.s sont des sentiments d'isolement, de honte, de crainte qui fragilisent l'estime de soi. Rappelons que les jeunes homosexuel·le·s et transgenres commettent plus de tentatives de suicide que les autres.

Quelques propositions pour ouvrir la réflexion en classe :

♦ **Dès la maternelle**, il est possible de travailler sur des albums où les personnages n'agissent pas de façon « conforme » à leur sexe, de jouer aux sept familles avec des cartes intégrant tous les modèles familiaux¹⁷, de veiller à ce que la préparation des fêtes des pères et mères ne soit pas un moment stigmatisant pour les élèves qui ont une maman ou un papa solo, deux papas, deux mamans ...

♦ **Au niveau primaire**, la littérature jeunesse propose des ressources pour interroger la notion d'identité ou parler d'homoparentalité. L'illustratrice Elise Gravel offre sur son site (elisegravel.com) des affiches destinées aux écoles pour promouvoir l'égalité, la diversité et le respect, parmi lesquelles l'affiche « toutes sortes de familles ». L'histoire des arts permet d'aborder l'évolution des normes dans la représentation des corps et des costumes : l'étude d'un portrait de Louis XIV portant cheveux longs, bas et talons peut ainsi susciter une discussion sur ce qui est perçu comme « viril » / « efféminé ». Un débat philosophique peut avoir lieu sur « normal / pas normal ».

♦ **En fin de primaire et en secondaire**, des films tels que *Billy Elliot*, de Stephen Daldry (2000), *Joue-la comme Beckham*, de Gurinder Chadha (2002) ou *Tomboy* de Céline Sciamma (2011)¹⁸ permettent de discuter de la transgression des normes, de l'affirmation de soi, des rôles genrés.

♦ **Dans le secondaire**, la question de l'orientation sexuelle devient plus sensible pour les adolescents, les propos et comportements homophobes se multiplient. Il est important que les enseignant-e-s et éducateurs-trices repèrent ce qui les déclenche pour mieux les anticiper et y réagir, en intervenant sur le vif ou en organisant des séances de prévention et d'information. Le cours de biologie se prête évidemment bien à clarifier les notions de sexe et de genre, à distinguer identités, orientations et pratiques sexuelles. Les discussions sur les préjugés et les discriminations peuvent être particulièrement approfondies dans les cours de français et de langues, de philosophie et citoyenneté, de sciences sociales, mais aussi en sport. Les enseignant-e-s doivent veiller à ne pas entretenir eux-mêmes de « tabou », par exemple en évoquant l'homosexualité des écrivain-e-s étudié-e-s et la façon dont cet aspect de leur vie a pu influencer leur œuvre.

Fiche



Mieux ici que là-bas ?

Selon une opinion courante en Belgique, lutter pour les droits des femmes ne serait plus nécessaire ici. L'inégalité serait le problème de « certaines cultures ».

Le machiste, c'est l'Autre ?

Pour certain·e·s enseignant·e·s, ce sont surtout les élèves « d'une autre culture », notamment ceux d'origine méditerranéenne – Italie, Afrique du Nord... – qui manifestent un comportement sexiste, posant problème en classe¹⁹.

Pour autant, est-ce seulement à elles et eux qu'il faudrait délivrer une éducation égalitaire ? Le sexisme des « autres » serait-il pire que dans le reste de la société belge ?

Le « mythe-de-l'égalité-déjà-là »

La sociologue Christine Delphy nomme ainsi l'idée selon laquelle chacun et chacune aurait désormais les mêmes possibilités **dans les démocraties occidentales**.

Si les avancées des droits des femmes sont bien réelles depuis cent ans, la vigilance et l'éducation restent de mise pour empêcher des reculs toujours possibles. Par ailleurs, l'inscription dans la loi ne signifie pas que l'égalité soit réalisée dans tous les domaines.

Quelques chiffres témoignent d'inégalités très concrètes en Belgique, liées à la socialisation genrée dès l'enfance :

Inégalité de revenus et d'autonomie

En 2019, le revenu personnel moyen des femmes en Wallonie équivalait à seulement 70 % de celui des hommes²⁰. Les femmes représentent **70 %** des Belges se trouvant sous le seuil de pauvreté individuelle²¹.

Inégalité de temps disponible

Les femmes travaillant à temps plein passent **deux fois plus de temps** aux tâches domestiques que les hommes à temps plein²². L'impact personnel et professionnel est considérable.

Inégalité de prise en considération

Les femmes ne représentent que **34,3 %** des intervenant·e·s dans les programmes télévisuels ; seuls **20 %** des expert·e·s sollicité·e·s à l'écran sont des femmes²³. La presse quotidienne francophone ne présente que **15 %** de femmes dans ses contenus²⁴.

Inégalité face au droit à l'intégrité, au respect, à la liberté

Une femme sur cinq a déjà été victime de viol²⁵. Les jeunes filles de 16 ans sont deux fois plus nombreuses que les garçons à avoir subi une première relation sexuelle sous la contrainte²⁶. Enfin, souvent cachée, la violence conjugale est présente dans **tous les milieux sociaux et contextes culturels**²⁷. Dans l'essentiel des cas, ce sont les hommes qui prennent le contrôle sur leur conjointe, la harcèlent psychologiquement et/ou physiquement, commettent des violences et des viols, et vont parfois jusqu'au meurtre²⁸.

Les associations belges en charge de la lutte contre les violences faites aux femmes recommandent de **systématiser une prévention en milieu scolaire dès l'école maternelle**, en développant une éducation à l'égalité et à la déconstruction des stéréotypes²⁹.

Rappelons qu'en Belgique, au moins une femme sur cinq a subi des violences physiques et/ou sexuelles, et que plus de 95 % des auteurs sont des hommes.

Fiche



Des filles perturbatrices ?

Dans l'imaginaire collectif, les filles seraient plus réservées, les garçons plus affirmés...

La réalité des comportements se révèle cependant parfois toute autre. Les enseignant·e·s se disent de plus en plus souvent choqué·e·s par « l'agressivité » et la « vulgarité » de certaines filles.

Comment réagir sans retomber dans les schémas sexistes, douceur et pudeur requises pour les unes, brutalité et provocation admises pour les autres ?

Des attitudes « masculines », pour dire quoi ?

Langage grossier, insultes, bagarres... En adoptant ces codes, les filles cherchent à s'imposer dans un environnement dominé par les garçons les plus « virils ». Cette transgression des normes genrées est un indicateur de la domination masculine à laquelle elles sont confrontées et devrait conduire à un travail collectif sur le climat scolaire.

Pour commencer, sans doute faut-il **s'interroger sur sa propre perception** et sur ses exigences en classe : ne tolère-t-on pas plus facilement des comportements analogues de la part des garçons ? Quels objectifs viser avec **l'ensemble des élèves** pour obtenir des relations apaisées ?

La sexualisation précoce des filles

« Il y a des filles qui ont des comportements en présence des garçons qui expliquent que les garçons se comportent bizarrement ou mal », « il ne faut pas qu'elles s'étonnent », affirment des enseignantes³⁰.

La sexualisation précoce des filles est analysée par les sociologues comme le résultat d'injonctions sociales et médiatiques très fortes, depuis les modèles diffusés par les clips et les jeux vidéos jusqu'aux pressions exercées par les pairs via les réseaux sociaux.

La socialisation genrée conduit les garçons à s'affirmer comme puissants et dominants sexuellement, tandis qu'elle pousse les filles à **dépendre du regard d'autrui**, à se rendre disponibles au désir masculin.

Lutter contre la stigmatisation

Il est d'autant plus difficile pour certaines de résister à cette pression qu'elles ont besoin de compenser un manque affectif ou des fragilités scolaires, familiales, sociales. Les conséquences peuvent être de se retrouver stigmatisées, de développer des troubles alimentaires (anorexie, boulimie), d'être abusées sexuellement.

Il est donc important de combattre ces tendances non en jugeant ces filles mais en travaillant avec l'ensemble des élèves sur la construction des identités genrées, sur le droit au respect et sur la notion de consentement.

Des chiffres inquiétants

Une étude concernant la perception de la sexualité chez les jeunes Belges de 15 à 25 ans montre qu'il est crucial d'éduquer les enfants et les adolescents à ce sujet :

un tiers des jeunes interrogé-e-s pense qu'il est normal d'insister pour avoir des rapports sexuels.

un jeune homme sur cinq pense qu'il ne peut pas être accusé de viol par sa ou son partenaire.

48 % des hommes pensent qu'il peut y avoir « des circonstances atténuantes » pour le violeur³¹.

Fiche



L'école, un lieu mixte, neutre et égalitaire ?

Comment faire de l'école un lieu d'émancipation intellectuelle et sociale ?

Prendre conscience des mécanismes inégalitaires est le premier pas nécessaire.

Des interactions différenciées

Les enseignant·e·s n'ont souvent pas conscience d'interagir différemment avec les garçons et les filles. Les observations menées dans le cadre d'études sociologiques, en sciences de l'éducation, en psychologie sociale montrent que c'est pourtant le cas.

Saviez-vous que³² :

En classe, les enseignant·e·s consacrent en moyenne **56 % de leur temps aux garçons, 44 % aux filles**.

On interroge plus souvent les garçons, on réagit plus à leurs interventions et on leur laisse plus de temps pour répondre.

Les garçons sont plutôt sollicités au moment de la **construction du savoir**, et reçoivent un enseignement plus personnalisé. Les filles sont plutôt sollicitées au moment de **rappeler les savoirs** ; elles sont davantage perçues comme un groupe indifférencié.

En mathématiques en particulier, dès le primaire, les filles reçoivent moins de questions ouvertes, ont moins de retours sur leurs erreurs : elles sont donc moins encouragées à réfléchir que les garçons.

En éducation sportive, les filles sont souvent considérées d'emblée comme faibles **et on renonce à les motiver** ; lors de « situations-problèmes », on leur délivre plus vite la solution ; les garçons sont plus incités à apprendre de leurs erreurs.

Les appréciations des enseignant.e.s traduisent **des exigences différentes**. Les garçons recevant en moyenne plus de critiques sur leur comportement et sur la présentation de leur travail, ils apprennent à les ignorer ; ils sont par contre plus encouragés sur leurs performances. Les filles sont plutôt félicitées sur leur bonne conduite, leur travail soigneux.

À résultats égaux, les bons élèves garçons sont plus valorisés.

Les commentaires des enseignant.e.s expriment souvent l'idée que les filles réussiraient surtout par leurs **efforts**, tandis que les garçons auraient, eux, **des talents et des capacités** (qu'ils les exploitent ou non).

On constate que ce sont surtout des garçons qui occupent **l'espace sonore** de la classe, l'essentiel de **la cour de récréation**. Les bousculades pour repousser les filles hors des terrains de jeux, les moqueries et insultes envers elles (et envers les garçons trop peu « virils ») sont souvent **minimisées et banalisées** par les adultes.

Quelles conséquences ?

Suite à ces expériences scolaires inégales, garçons et filles développent des images différentes de leurs aptitudes respectives : comme le révèlent les enquêtes PISA, les garçons sont plus souvent convaincus de leur potentiel, alors que les filles se dévalorisent plus souvent.

Ce manque de confiance en soi a un **impact sur le choix des études et des professions** : les filles ne parviennent pas autant que les garçons à transformer la réussite scolaire en acquis sociaux et économiques (voir la fiche 2).

Ces interactions différenciées véhiculent les présupposés sexistes et conditionnent implicitement les filles à s'effacer, les garçons à s'imposer.

Pour les garçons qui adhèrent le plus à l'équivalence **masculinité = domination**, diverses conséquences (cumulées ou distinctes) sont observées :

- se retrouvant en contradiction avec les normes scolaires, ils sont de plus en plus en butte aux sanctions, aux orientations subies, au décrochage ;
- le développement de comportements dominateurs peut amener à commettre des violences sexistes et intrafamiliales, présentes dans tous les milieux sociaux.

Fiche



La langue, vecteur d'égalité ?

La féminisation des noms de métiers est réglementée depuis 1993 dans la Communauté française de Belgique. Plus récemment, les débats sur l'écriture inclusive ont aussi trouvé un écho dans le milieu scolaire. Pourquoi féminiser la langue ? Ou s'agit-il plutôt de la démasculiniser ?

Chirurgienne, mécanicienne, politicienne...

Bien admise aujourd'hui, la féminisation des noms de métiers, titres et fonctions permet d'assurer la visibilité des femmes dans le monde du travail et d'encourager leur accès à toutes les professions, y compris aux fonctions les plus prestigieuses.

Une « écrivaine », une « professeure », une « inventeuse », « Madame la Ministre », la « cheffe du gouvernement »... autant de termes qui renforcent la **légitimité** des femmes dans des domaines longtemps réservés aux hommes. Banaliser en classe les féminins de tous les métiers aide les filles à envisager des possibilités d'avenir plus ouvertes que les schémas dominants.

Les mots sont des images

L'usage du masculin dit « générique » ou « neutre » invisibilise les femmes, conforte inconsciemment une représentation du monde dominée par les hommes.

On a pu ainsi démontrer que l'emploi d'un générique masculin (par exemple « les clients », « les employés », « les habitants ») entraîne une représentation mentale essentiellement masculine, alors qu'un **générique épïcène** (par exemple « la clientèle », « le personnel », « la population ») entraîne une représentation mentale incluant les femmes presque à égalité³³.

De même, il est préférable d'évoquer **les droits de la personne** plutôt que les droits de l'Homme, **l'histoire de l'humanité** plutôt que l'histoire des hommes !

Inclusion plutôt qu'invisibilisation

En fonction de l'âge des élèves, on peut aussi leur faire découvrir les différents moyens d'une **langue inclusive** : utilisation des doublets dans l'ordre alphabétique (elles et ils, celles et ceux, les sportifs et les sportives), des points et des traits (les enseignant-e-s, les éducateur-trice-s)..., les possibilités sont multiples !

La langue, reflet des rapports de pouvoir

Si « le chat et les écolières sont effrayés par le bruit », cela résulte de la volonté de certains lettrés, imposée à partir du XVII^e siècle. La disparition de l'accord de proximité qui prévalait auparavant ne provient pas d'une logique linguistique mais d'une **logique de hiérarchisation** : de Vaugelas (1647) à Bescherelle (1847), divers académiciens et grammairiens ont en effet décrété que « le genre masculin étant le plus noble, il doit prédominer »³⁴.

La plupart des auteurs de manuels ont à présent **banni la formule « le masculin l'emporte sur le féminin »**, directement héritée de cette vision sexiste, préférant des formulations neutres telles que : « les pluriels mixtes s'accordent au masculin » ou « s'il y a des noms de genres différents, l'adjectif se met au masculin ».

Interrogé-e-s sur l'apprentissage de la langue française, des enseignant-e-s témoignent de leur attention portée à la féminisation dans le quotidien de l'école³⁵ : « Dans l'école, tous les élèves ont un cahier d'écrivain, moi je précise aux filles : « vous écrivez en ouverture « cahier d'écrivaine » », et la plupart n'avaient jamais entendu ce mot (Camille). « Quand on joue au loup avec des filles, je dis qu'on est des louves » (Samia).

« On a travaillé sur la féminisation de certains noms communs dans d'autres pays francophones pour que les élèves découvrent qu'il y a une évolution dans la langue » (Jérôme). « Lors de l'élection des délégué-e-s, je mets en toutes lettres « électeurs », « électrices » ; j'essaie d'être vigilante à l'oral, par exemple : « vous allez coopérer avec votre voisin ou votre voisine » » (Élise).

Fiche



Les pédagogies modernes sont-elles égalitaires ?

Les « pédagogies nouvelles », « méthodes actives », « approches différenciées »... sont présentées comme les moyens d'une éducation progressiste favorisant l'épanouissement des individus, le respect de la diversité, l'égalité des chances.

Le simple fait d'adopter ces pédagogies permet-il d'agir contre les inégalités ?

Liberté, responsabilité... mais sous conditions

Les pédagogies actives ont contribué à la diffusion de pratiques telles que le travail en groupe ou le jeu libre. Or, sans une régulation égalitaire, ces moments amènent le plus souvent les élèves à reproduire des attitudes stéréotypées et hiérarchisées.

C'est ainsi que les groupes mixtes reposent classiquement sur le travail des filles, qui assurent la rédaction et le rappel à l'ordre – et laissent la communication à un garçon.

C'est ainsi que l'espace central de la cour se retrouve fréquemment occupé par des garçons accaparant le ballon.

« C'est leur choix », dit-on. Mais **ce « choix » n'est-il pas conditionné** par des normes inégalitaires ? Le rôle des éducateurs·trices n'est-il pas d'**ouvrir les enfants à d'autres possibles** ?

L'autonomie égalitaire, cela s'apprend

Une étude réalisée en Suisse³⁶ sur les assemblées citoyennes d'enfants a montré que si les animateurs·trices restent en retrait, au nom de la liberté d'expression des enfants, ce sont les personnalités dominantes – souvent des garçons – ou les enfants les plus à l'aise en public – souvent issus des milieux les plus favorisés, qui vont s'exprimer et s'imposer.

Même si la parité est respectée, les mécanismes ordinaires de discrimination fonctionnent tant que les adultes n'enseignent pas **des modes de discussion et de décision égalitaires**.

Une enseignante de maternelle a constaté que lors des « Quoi de neuf ? » du matin, ce sont essentiellement des garçons qui parlent, et qu'elle-même les interpelle plus souvent.

Après en avoir discuté avec les enfants, elle instaure donc une alternance entre sexes pour la prise de parole et veille à distribuer équitablement son attention à tou-te-s³⁷.

Pour ne pas insister sur la binarité filles-garçons, il est également possible d'interroger par ordre alphabétique, par ordre de placement, de cocher une liste au fur et à mesure...

Enfin, pour prendre également en compte le temps de parole accordé, des enseignant-e-s utilisent un sablier lors de certains moments de classe.

Et la différenciation ?

Prêter attention aux différences, voire les valoriser, ne signifie pas en soi agir contre le sexisme (ni contre d'autres discriminations). Il est important de veiller à ce qu'une telle approche ne masque pas les inégalités sociales ni leurs causes : rapports sociaux de sexe et/ou de classe et/ou de « race ».

Égalité des droits ET droit à la différence

Contrairement à l'affirmation selon laquelle l'égalité des sexes signifierait l'uniformité, il s'agit de briser les moules pour **respecter la singularité** de chaque personne !

À l'école, cela signifie donc créer les conditions permettant à un garçon de jouer à l'élastique s'il en a envie, à une fille de préférer l'atelier judo à l'atelier dessin, à toutes et à tous de se projeter en tant qu'astronaute, pâtissier-ère, zoologue ou soignant-e, quel que soit leur sexe et leur milieu d'origine.

Des enseignant-e-s de maternelle témoignent de leur volonté de briser les stéréotypes :

« Dans ma classe, l'espace « voiture » est devenu un espace « transports », l'espace « poupée » ou « maison » est devenu l'espace « hôpital » et j'ai également installé l'espace déguisement avec une table de maquillage contenant des masques. »

« Nous évitons, par exemple, à la St Nicolas, d'offrir des voitures aux garçons et des poupées aux filles ! Je privilégie des jeux plus neutres comme un puzzle ou un livre. »³⁸

Fiche



Des pistes pour une pédagogie de l'égalité

Si l'école seule ne peut transformer la société, pédagogues et éducateurs·trices ont un rôle déterminant auprès des enfants. Après avoir pris conscience de ce que l'on véhicule soi-même, il devient possible de modifier l'ensemble de ses pratiques pour diffuser une culture égalitaire dans sa classe, dans son établissement.

Les témoignages des professionnel·le·s de l'enseignement sont formels : le climat scolaire gagne en sérénité, les apprentissages s'en trouvent facilités, et les équipes scolaires y puisent de nouvelles stimulations pédagogiques. Voici quelques pistes :

Les normes se transmettent dans le silence : brisons-le !

Veiller à ce que les supports et les pratiques pédagogiques soient exempts de toute discrimination (qu'elle soit fondée sur le genre, la classe, la « race » ou autre).

Ne pas opposer « les filles » et « les garçons » dans ses propos, dans ses dispositifs.

Si le matériel utilisé véhicule des stéréotypes, si les sources étudiées reflètent des préjugés et des discriminations, **les expliciter et les discuter** avec les élèves. Proposer des visions alternatives, des exemples de résistance et de lutte pour l'égalité.

Si le manuel ou le programme (d'histoire ou de français par exemple) invisibilise les femmes – mais aussi les personnes racisées, les classes populaires – amener les élèves à en prendre conscience. Leur proposer des documents complémentaires pour **diversifier leurs représentations**, et améliorer leur compréhension des mécanismes sociaux.

Créer un climat propice à la participation active de tous et toutes

Développer des compétences sociales comme l'empathie, la communication non-violente, l'expression des émotions, la résolution des conflits.

Permettre à tous et toutes de s'exprimer, par exemple en interrogeant alternativement filles et garçons, en établissant avec les élèves des règles de distribution de la parole, après leur avoir fait constater les déséquilibres initiaux.

Développer le travail collaboratif, en permutant régulièrement les tâches au sein des groupes.

Confier des responsabilités, interroger par ordre alphabétique ou ordre de placement.

Préférer des dispositifs coopératifs plutôt que compétitifs, valoriser les progressions plutôt que les performances, y compris en éducation sportive !

Réagir aux paroles ou aux gestes qui stigmatisent une catégorie d'élèves. Faire prendre conscience aux élèves que l'égalité, le respect, la prévention des violences sont des priorités.

Faire émerger d'autres possibles

Repenser l'aménagement de la cour, l'organisation des jeux, afin d'**encourager la mixité**, de favoriser **un usage équitable** de l'espace et des ressources. Organiser des jeux d'équipe sans ballon, mais aussi encourager à se familiariser avec le ballon par le jonglage, la GRS... L'idéal : que chacun et chacune se sente libre de sortir de ses habitudes et de découvrir ses préférences.

Montrer aux élèves que **les disciplines n'ont pas de sexe** : faire expérimenter à tous et toutes aussi bien la danse que le rugby, la lutte que la gymnastique, la menuiserie que la couture ; démythifier les sciences et l'image traditionnelle du « savant » ; inviter un-e journaliste pour un atelier d'écriture... Et expliquer que la « bosse des maths » n'existe pas !

Accompagner la déconstruction des stéréotypes genrés en valorisant des **modèles alternatifs** ; faire rencontrer aux élèves des professionnel-le-s exerçant dans un domaine traditionnellement dévolu à l'autre sexe.

GRILLE D'ANALYSE DES PRATIQUES

Des questions pour observer ses propres pratiques et échanger entre collègues³⁹

Comment l'espace de la classe est-il aménagé et occupé ?

Les affiches transmettent-elles des images stéréotypées, des pratiques de différenciation (liste des filles en rose...) ?

En maternelle, les espaces de jeux sont-ils organisés pour correspondre à des attentes supposées différentes pour les filles et les garçons ? Ou bien favorisent-ils la mixité ?

Comment les filles et les garçons se répartissent-ils dans la classe ? Si j'interviens, est-ce que j'ai tendance à les mélanger ou à les séparer ? Avec quelles intentions ?

Comment la parole circule-t-elle ?

La répartition de la parole entre filles et garçons est-elle équitable ? (si possible exercer un comptage, grâce à un enregistrement, une observation extérieure...)

Combien de filles, combien de garçons s'expriment spontanément ? Combien s'expriment après sollicitation de l'enseignant-e ?

Si des élèves coupent la parole, s'agit-il plutôt de filles ou de garçons ?

Comment est-ce que je m'adresse aux élèves ?

Est-ce que j'interpelle autant les filles que les garçons par leur prénom ?

Est-ce que j'introduis des catégories en disant « les filles... », « les garçons... » lorsque je m'adresse aux élèves ?

Est-ce que je m'appuie sur une complicité explicite ou sous-entendue avec les élèves du même sexe que moi (« nous les filles... » ou « nous les gars... ») ?

Est-ce que j'utilise « mademoiselle » avec une fille et « monsieur » avec un garçon ?

Est-ce que j'interpelle un groupe mixte avec une expression telle que « les gars... » ?

Quelles sont mes intentions pédagogiques implicites ?

Les mêmes responsabilités sont-elles confiées indifféremment aux élèves des deux sexes (nettoyer le tableau, ranger la classe, porter du matériel, transmettre des messages, aider les autres...) ?

Filles et garçons sont-ils envoyés au tableau indifféremment et pour les mêmes exercices ?

Lors des travaux de groupe, est-ce que je veille à la mixité et à une distribution non genrée des tâches ?

Dans mes cours, ai-je le souci de varier mes exemples afin d'éviter tout stéréotype et de refléter la diversité de la société ?

Est-ce que je veille à utiliser des documents exempts de discriminations ? Si cela n'est pas possible, est-ce que j'en discute avec les élèves ?

Est-ce que j'aide autant et de la même manière les filles et les garçons ?

En sport, est-ce que je veille à ce qu'ils et elles soient autant en activité ?

Interactions entre les élèves

Quelles relations sont observables entre les filles et les garçons ?

Comment jouent-ils en récréation, comment utilisent-ils les divers espaces de l'école ?

Comment est-ce que je réagis aux plaisanteries sexistes et homophobes des élèves ?

Évaluations et sanctions

Mes notes, commentaires et conseils sont-ils les mêmes pour les filles et les garçons ?

Est-ce que je punis filles et garçons de la même manière pour les mêmes faits ?

POUR ALLER PLUS LOIN

DES SITES DE RÉFÉRENCE POUR LES ENSEIGNANT·E·S

<http://egalitefillesgarcons.be/>

Ce site de la Fédération Wallonie-Bruxelles, développé en collaboration avec l'Université des Femmes avec le soutien du Fonds Social Européen, propose aux enseignant·e·s de tous les niveaux, depuis la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur, des ressources relatives à l'égalité filles-garçons en milieu scolaire.

Vous y trouverez des exposés sur les notions essentielles (stéréotype sexiste, différence entre genre et sexe...), des pistes de réflexion sur les pratiques et les supports pédagogiques, des idées de pratiques égalitaires par disciplines, ainsi qu'une base pour créer des leçons ou des débats sur des thèmes de société en lien avec le sexisme (politique, famille, violences, harcèlement, etc.).

Le site est actuellement en développement, et offrira dès 2021 davantage d'outils aux (futur·e·s) professionnel·le·s de l'enseignement, mais aussi aux jeunes, parents, personnel extra-scolaire... intéressés par la question de l'égalité filles-garçons.

Dans cette nouvelle version, un catalogue à double entrée, par thème et par type de support, mettra à disposition du public des centaines d'outils et ressources recensées et le plus souvent directement disponibles sur le Web.

Les (futur·e·s) enseignant·e·s pourront proposer des séquences d'apprentissage égalitaires dans leur domaine de disciplines et selon le cycle de formation, grâce à un formulaire en ligne. Ces « leçons types » seront accessibles au public, après validation par les responsables du site, dans le tout nouveau « catalogue en ligne ». Ce catalogue pourra également être enrichi par toute proposition du public via le forum. Les échanges d'expériences, la veille informative et les questionnements des professionnel·le·s de l'enseignement seront possibles via la plateforme participative appelée « forum ».

Une nouvelle partie intitulée « Agir » fournira des astuces, conseils et ressources favorisant l'égalité des sexes. Les trois espaces clés resteront les mêmes : les possibilités d'actions au sein de l'école et de la classe pour instaurer l'égalité filles-garçons dans l'enseignement ; l'élaboration de séquences d'apprentissage égalitaires selon la discipline et le cycle d'enseignement ; le traitement en classe des problèmes d'inégalités entre les sexes dans la société.

<https://egalite.ch/projets/lecole-de-legalite/>

Sur ce site suisse on trouve : quatre brochures téléchargeables gratuitement, contenant plusieurs séquences pédagogiques par domaine disciplinaire, de la première à la onzième année d'enseignement. Les activités proposées permettent d'œuvrer à une pédagogie égalitaire et favoriser un climat scolaire respectueux.

<https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons>

Sur ce site de l'Éducation Nationale française, on trouve : des supports numériques en ligne destinés à promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons dans les différents niveaux d'enseignement, en classe, dans les projets d'établissement, dans les activités sur l'orientation, etc.

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/>

Sur ce site du Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes, on trouve : une égalithèque permettant une recherche de ressources par types d'outils, thématiques, publics ciblés. Elle donne accès entre autres à des clips pédagogiques et à de nombreuses brochures à destination des enseignants, téléchargeables gratuitement.

<https://www.mondefemmes.org/>

Sur ce site de l'asbl Le Monde selon les femmes, on trouve : le catalogue des nombreux outils pédagogiques réalisés pour les enseignants, éducateurs et animateurs, dont des jeux, des vidéos, des mallettes... Plusieurs livrets et brochures sont téléchargeables gratuitement (dont : Carrés genre. Junior (6-10 ans), 2017 ; Carrés genre. Outil pédagogique, 2016).

<https://kaleidoscope.quebec/>

Sur ce site québécois, on trouve : plus de 400 livres destinés aux enfants (0-12 ans), qui offrent des modèles égalitaires et inclusifs, favorisent la réflexion, l'ouverture et la tolérance. La recherche se fait par thèmes et tranches d'âge.

RESSOURCES PAR THÈMES

Sexe et genre

L'apprentissage du genre. Pour une éducation non sexiste et égalitaire, asbl Le monde selon les femmes, 2020, téléchargeable gratuitement sur <https://www.mondefemmes.org>

Galibert Charlie, *Petit manuel du genre à l'usage de toutes les générations*, PUG, 2018.

Mistral Laure, *La fabrique de filles. Comment se reproduisent les stéréotypes et les discriminations sexuelles*, Amnesty International, éditions Syros, 2010.

Mosconi Nicole, *De la croyance à la différence des sexes*, L'Harmattan, 2016.

Le site de l'association suisse lab-elle <http://www.aussi.ch/> s'adresse aux parents et professionnel-le-s de l'enfance qui souhaitent approfondir leurs connaissances dans le domaine du genre et de la socialisation différenciée.

Les inégalités à l'école

Adriaenssens Alexandra, Gavray Claire (dir.), *Une fille = un garçon ? Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les combattre*, L'Harmattan, 2010.

Algrain Isabelle, Klasen Isis, Lootvoet Valérie (dir.), *Éducation, Égalité, Scolarité. Quand l'école se donne un genre*, Université des Femmes, Collection Pensées féministes, 2019.

Ayral Sylvie, Raibaud Yves (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014.

Collet Isabelle, *L'école apprend-elle l'égalité des sexes ?*, Belin, 2016.

Éducation & Formations, n°96 à n°99, 2018-2019, quatre numéros consacrés à l'égalité filles-garçons à l'école, disponibles gratuitement sur <https://www.education.gouv.fr/revue-education-formations-89606>

Filles et garçons à l'école maternelle, asbl Gender at work, 2009, brochure disponible gratuitement sur <https://genderatwork.be/fr/home-fr/>

Genre en Éducation et Formation, revue disponible gratuitement sur <https://revuegef.org/>

Le Prévost Magdalena, *Genre & Pratique enseignante. Les modèles pédagogiques actuels sont-ils égalitaires ?* Cahiers de l'UF n° 3, 2009 ;

Morin-Messabel Christine (dir.), *Filles / Garçons. Questions de genre, de la formation à l'enseignement*, Presses Universitaires de Lyon, 2013.

Morin-Messabel Christine, Salle Muriel (dir.), *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*, L'Harmattan, 2013.

Hétéronormativité / homophobie

Et toi t'es casé-e ? Guide pédagogique, téléchargeable sur <https://www.ettoitescase.be/outils-et-ressources-pedagogiques.php>

Éduquer contre l'homophobie dès l'école primaire, téléchargeable sur <https://www.snuipp.fr/actualites/posts/eduquer-contre-l-homophobie-des-l-ecole-primaire>

Kit cartable. Lutte contre la lesbophobie, la gayphobie, la biphobie et la transphobie au collège et au lycée, téléchargeable sur https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/kit_cartable_soshomophobie.pdf

Non au harcèlement. Comprendre pour agir : l'homophobie. Guide à destination des équipes pédagogiques collèges et lycées, téléchargeable sur <https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr>

Maths, français, etc...

Dermenjian Geneviève, Jami Irène et alii, *La Place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte*, Belin, 2010, présenté sur <https://www.mnemosyne.asso.fr/>

Lessard Michaël, Zaccour Suzanne, *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive*, Syllepse, 2018.

Manuels de lecture du CP : et si on apprenait l'égalité ? Étude des représentations sexuées et sexistes dans les manuels de lecture du CP, Étude du Centre Hubertine Auclert, 2015, téléchargeable sur <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/>

Mettre au féminin. Guide de féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres, Brochure de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 3^e édition, 2014, téléchargeable sur <http://www.federation-wallonie-bruxelles.be>

Sexes et manuels. Promouvoir l'égalité dans les manuels scolaires, brochure de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012, téléchargeable sur www.egalite.cfwb.be

Vidal Catherine, *Les filles ont-elles un cerveau fait pour les maths ?*, Édition Le Pommier, 2012.

Viennot Eliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, éditions iXe, rééd. 2017.

Le site <http://svt-egalite.fr/>, fruit d'un projet collaboratif axé sur les sciences de la vie et de la terre, offre des ressources pédagogiques et des outils réflexifs pour un enseignement plus inclusif et égalitaire.

Agir, réagir

Anka Idrissi Naïma, Gallot Fanny, Pasquier Gaël, *Enseigner l'égalité filles-garçons. La boîte à outils du professeur*, Dunod, 2018.

Ducret Véronique, Nanjoud Bulle, *Le ballon de Manon et la corde à sauter de Noé. Guide pour prévenir les discriminations et les violences de genre*, Éd. Le deuxième Observatoire, 2018, téléchargeable sur <https://2e-observatoire.com>

Houadec Virginie (coord.), *50 activités pour l'égalité filles/garçons*, Canope, t. 1 2015, t. 2 2017.

Lechenet Annie, Baurens Mireille, Collet Isabelle, *Former à l'égalité : Défi pour une mixité véritable*, L'Harmattan, 2016.

Vivre et faire vivre la mixité, brochure du Cemea téléchargeable sur www.servicejeunesse.cfwb.be

Le programme Aime Sans Violence, développé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, propose ressources et outils pour aborder la violence dans les couples adolescents : <http://www.aimesansviolence.be/>

L'asbl Garance, qui œuvre à la lutte contre les violences, propose la formation Enfants CAPables dans les écoles primaires. Elle travaille avec les enfants, le personnel scolaire et les parents pour renforcer les messages de prévention : <http://www.garance.be/spip.php?rubrique49>

La plupart des ouvrages répertoriés ci-dessus peuvent être consultés ou empruntés dans les deux bibliothèques spécialisées de Bruxelles :

La Bibliothèque Léonie La Fontaine (10 rue du Méridien, 1210 Bruxelles) :

<https://www.universitedesfemmes.be/la-bibliotheque>

La Bibliothèque RoSa (40 rue de la Senne, 1000 Bruxelles) :

https://www.rosavzw.be/rosa_francais/bibliotheque.html

Notes

FICHE 2 : QUELLES INÉGALITÉS ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS ?

- 1 Voir les *Indicateurs de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles* (2017). Dans le cursus général : 40,1 % des élèves des 2^e et 3^e degrés sont des garçons et 45,7 % sont des filles.
- 2 C'est le cas de 10,5 % des hommes de 18 à 24 ans, contre 6,2 % des femmes en 2018, selon Statbel.
- 3 Par exemple, seuls 28,6 % des 15 000 directeurs généraux et cadres supérieurs recensés à Bruxelles en 2018 sont des femmes (données Statbel).
- 4 Marie Duru-Bellat, « La mixité, une mise en scène du genre aux effets ambivalents... », dans Isabelle Algrain, Isis Klasen, Valérie Lootvoet (dir.), *Éducation, Égalité, Scolarité. Quand l'école se donne un genre*, Université des Femmes, Collection Pensées féministes, 2019, p. 83.
- 5 Françoise Vouillot, *Les métiers ont-ils un sexe ?*, Belin, 2014.

FICHE 3 : QUE DISENT LES TEXTES OFFICIELS ?

- 6 Avis n°137, téléchargeable sur <http://www.cef.cfwb.be>
- 7 Décret relatif au pilotage du système éducatif de la Communauté française, téléchargeable sur <http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be>
- 8 Avis n° 3, Axe 4, 2017, téléchargeable sur www.enseignement.be
- 9 Voir le décret promulgué en février 2019, suspendu ensuite, téléchargeable sur <https://www.gallilex.cfwb.be>
- 10 Témoignage cité par Gaël Pasquier, « Enseigner l'égalité des sexes au quotidien », in Christine Morin-Messabel (dir.), *Questions de genre, de la formation à l'enseignement*, PUL, 2013, p. 284-286.
- 11 Voir les différents témoignages retranscrits dans Annie Lêchenet, Mireille Baurens, Isabelle Collet, *Former à l'égalité : défi pour une mixité véritable*, L'Harmattan, 2016.

FICHE 4 : L'ÉGALITÉ RIME-T-ELLE AVEC COMPLÉMENTARITÉ ?

- 12 Propos reproduits dans Magdalena Le Prévost, *Genre et pratique enseignante*, Cahiers de l'UF, 2009, p. 30.
- 13 Indicateurs de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, 2017.
- 14 Catherine Vidal, *Nos cerveaux, tous pareils, tous différents*, Belin, 2015 ; Rebecca Jordan-Young, *Hormones, sexe et cerveau*, Belin, 2016.
- 15 Exemple cité par Gaël Pasquier, « Enseigner l'égalité des sexes au quotidien », *op. cit.*, p. 293.

FICHE 5 : HÉTÉROQUOI ?

- 16 Citations extraites de l'étude de Magdalena Le Prévost, *op. cit.*, p. 30.
- 17 Par exemple le jeu des « Sept portraits de famille » créé par l'association française Le Jeu pour Tous.
- 18 Ces films ont donné lieu à de nombreux dossiers pédagogiques accessibles en ligne.

FICHE 6 : MIEUX ICI QUE LÀ-BAS ?

- 19 Magdalena Le Prévost, *op. cit.*, p. 21-22.
- 20 Étude de l'IWEPS « Égalité entre les femmes et les hommes en Wallonie », cahier 4 (<https://inegalites.be>).
- 21 Publication de Statbel, n° 07, novembre 2019.
- 22 Chiffres de 2015, présentés sur <https://inegalites.be>
- 23 Chiffres du CSA belge pour 2017.
- 24 *Étude de la diversité et de l'égalité dans la presse*, Association des journalistes professionnels, 2019, p. 13.
- 25 Les données de l'IWEPS indiquent que 18 femmes sont violées chaque jour en Wallonie (*Les violences*

contre les femmes, rapport de l'WEPS, novembre 2016).

- 26 15,3% des filles contre 7,2% des garçons, selon l'Observatoire de la Santé du Hainaut, 2009-2010 (voir www.ainesansviolence.be).
- 27 Plus d'une femme sur cinq en Belgique est victime de violences conjugales (Source : www.amnesty.be).
- 28 En 2019 au moins deux femmes ont été tuées chaque mois par leur conjoint ou ex-conjoint (Source : <http://stopfemicide.blogspot.com>).
- 29 Voir le rapport alternatif de la coalition « Ensemble contre les violences », février 2019, téléchargeable sur <https://www.amazone.be/rapport-alternatif-de-la-convention-distanbul>.

FICHE 7 : DES FILLES PERTURBATRICES ?

- 30 Magdalena Le Prévost, *op. cit.*, p. 24.
- 31 Sondage représentatif réalisé en septembre-octobre 2019, disponible sur <https://www.amnesty.be>

FICHE 8 : L'ÉCOLE, UN LIEU MIXTE, NEUTRE ET ÉGALITAIRE ?

- 32 Ces exemples sont tirés d'études récentes, présentées notamment dans : Marie Duru-Bellat, « La mixité, une mise en scène du genre aux effets ambivalents... », in Isabelle Algrain, Isis Klasen, Valérie Lootvoet (dir.), *Éducation, Égalité, Scolarité, op. cit.* ; Didier Chavrier, « Comment l'école construit la différence des corps sexués », in Sylvie Ayrat, Yves Raibaud (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014.

FICHE 9 : LA LANGUE, VECTEUR D'ÉGALITÉ ?

- 33 Étude de M. Brauer et M. Landry, « L'impact du générique masculin sur les représentations mentales », *L'année psychologique*, 2008, n° 108, citée dans Michaël Lessard et Suzanne Zaccour, *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive*, Syllepse, 2018.
- 34 Le grammairien Beauzée précise en 1767 que c'est « à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ». Développée par Eliane Viennot (voir en bibliographie), l'histoire de la masculinisation du français est aussi présentée dans l'analyse de Floriane Namèche, « L'écriture inclusive : un pas de plus vers l'égalité ? » en ligne sur le site www.cvfe.be
- 35 D'après les témoignages cités par Gaël Pasquier, « L'enseignement de la langue française à l'école primaire à l'épreuve de la déconstruction du genre », dans *Formation et pratiques d'enseignement en question*, n° 16, 2013.

FICHE 10 : LES PÉDAGOGIES MODERNES SONT-ELLES ÉGALITAIRES ?

- 36 Golay Dominique et Malatesta Dominique, « Comment reconnaître et valoriser la parole des filles dans le cadre d'espaces d'expression et de débat publics constitués par et destinés aux enfants ? », in Christine Morin-Messabel (dir.), *Filles / Garçons. op. cit.*
- 37 Témoignage de Madeleine Labie in Christine Morin-Messabel (dir.), *Questions de genre, op. cit.*, p. 367-372.
- 38 Exemples cités dans la brochure *Filles et garçons à l'école maternelle*, asbl Gender at work, 2009 (<https://genderatwork.be/fr>).

GRILLE

- 39 Ces questions sont inspirées des grilles détaillées rédigées pour le primaire et pour le secondaire par Geneviève Guilpain, formatrice de l'Académie de Créteil (France), mises en ligne sur <http://www.egalite-filles-garcons.ac-creteil.fr/>

Cette brochure est téléchargeable sur le site

www.universitedesfemmes.be

Avec le soutien de



